VOL. LIII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 9 AVRIL 1924 — No. 20

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MA[illegible]TOBA
EST PUBL[illegible] [illegible]MPRIMÉ
TOUS LE[illegible] [illegible]CREDIS

Toutes comm[illegible] [illegible]ns concernant le journal ou l'[illegible] [illegible]e devront être adressées :

Le Manitoba
Publié par A. GAUVIN

42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235

FUNERAILLES DU DOCTEUR FORTUNAT LACHANCE

C'est avec un serrement de coeur que les habitants de Saint-Boniface ont appris, la semaine dernière, la mort du docteur Fortunat Lachance enlevé à l'affection de ses amis et des siens, après une longue maladie. Cette unanime sympathie, à l'adresse d'un tel homme réputé par les savants, comme une célébrité médicale de premier ordre, faisait que, chacun parmi ses compatriotes, dans un commun élan de sentiment de tristesse, déplorait en lui la disparition d'un chirurgien habile, dont la perte soudaine est un véritable malheur pour le pays.

Ce grand practicien, au suprême degré très populaire dans la région, unissait aux qualités de sa profession celles du citoyen éminent, distingué et très versé dans les affaires politiques et administratives de la Cité dont il fut, du reste, et successivement, un Conseiller Municipal intelligent et adroit, puis un Maire intègre, loyal et d'une probité parfaite.

Depuis longtemps, le Docteur Fortunat Lachance était chirurgien en chef à l'hôpital de Saint-Boniface et tenait en même temps, à Winnipeg, un Cabinet de consultation fréquenté par une clientèle nombreuse et des mieux choisies. En 1920, le gouvernement du Manitoba le désigna comme délégué, pour représenter la Province au Congrès international de Médecine et de Chirurgie tenu à Paris, et fut reconnu là, comme l'un des plus talentueux opérateurs, parmi les chirurgiens de son âge.

Le Docteur Fortunat Lachance naquit, en 1877, à Saint-Norbert où s'écoula sa première enfance, et fit, avec succès, ses études classiques, de 1883 à 1890, au Collège de Saint-Boniface d'où il sortit médaillé, à la suite de brillants examens, et en possession de son diplôme de bachelier. Puis, pendant deux ans, il suivit les cours de l'Université de Médecine de Laval, rentra ensuite comme chirurgien, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, et prit enfin, au quartier latin, et avec distinction en 1907, ses derniers titres universitaires et professionnels à la faculté de médecine, à Paris.

C'est avec cette longue suite d'application et d'études que le Docteur Fortunat Lachance vint, en 1908, s'installer à Saint-Boniface et à Winnipeg où il s'attira rapidement la nombreuse clientèle que l'on sait.

Ses funérailles ont eu lieu jeudi dernier, au milieu d' une affluence considérable de parents et d'amis venus de tous les points de la région pour lui rendre les devoirs suprêmes et accompagner à sa dernière demeure ce grand ami de la science et de l'humanité qui, après avoir rappelé tant de monde à la vie, a si prématurément payé son tribut à la mort.

Le cortège funèbre parti du domicile du défunt, entre une double rangée d'automobiles, à son arrivée aux portes de la Cathedrale, était attendu par Monseigneur Jubinville, curé de la paroisse, une nombreuse délégation de medecins de la region, plusieurs Frères Trappistes de Saint-Norbert et les Rev. Soeurs Grises de l'Hôpital et de l'Orphelinat. La Municipalité de Saint-Boniface était représentée par le Maire R. J. Swain, et les échevins McFayden et Jos. Taylor. L'échevin S. Carson représentait la Chambre de Commerce dont il est président et la Commission Scolaire de la Cité était représentée par M. A. Toupin.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. le Docteur Laurendeau, ancien Maire de Saint-Boniface, Ernest Gagnon, secrétaire du Maire; James McKenty, médecin principal de l'Hôpital de Saint-Boniface; le docteur C. A. Lambert; le docteur J.-P. Howden; le docteur Léon Benoit; le docteur J. E. Longpré et le docteur L.-D. Collin.

La Cathédrale décorée comme dans les grands jours de deuil ainsi que durant la célébration des services mortuaires les plus solennels était drapée de noir, et la grand' messe de requiem a été célébrée par le Rév. Père Bourque, S.J., supérieur du Collège de Saint-Boniface, assisté du Rev. Père Bertrand de Saint-Norbert comme diacre et le Rev. J.-Albert Brunet du Chapitre de l'Archevêché, comme sous-diacre. M. Georges Dorval était aux orgues et le choeur de la Cathedrale, sous la direction de M. S. Hélie, maître de Chapelle, qui se distingua dans son chant du "Miserere", exprima, en harmonie parfaite, les hymnes liturgiques de circonstance.

L'office terminé, et à la sortie du cercueil de la Cathédrale, un cortège d'automobiles immense et impressionnant se forma pour accompagner le corps du célèbre défunt au cimetière de Saint-Norbert où, sous les auspices sacerdotaux de Monseigneur Clouthier, curé de la paroisse, eu lieu son inhumation dans le caveau de la famille.

Le Docteur Fortunat Lachance laisse pour le pleurer son épouse, deux filles et trois soeurs, Madame H.-D. de Moissac de Saint Norbert; Madame Adrien Potvin et Madame J. Poitras de Saint-Boniface à qui nous présentons nos bien sincères condoléances et notre tribut de regrets.

NOUVELLES DE FRANCE

Le prix d'une bataille

La presse française, vers la fin du mois dernier, a repris les intitulés flamboyants que nous avons connus pendant la guerre: offensive, contre-offensive, succès sur toute la ligne, victoire définitive...; il semblait qu'on fût revenu à une période belliqueuse, et, pourtant, il n'était question que du marché des changes, c'est-à-dire du pouvoir d'achat de la monnaie française à l'égard des monnaies étrangères.

Il est incontestable qu'à cet égard, le mois dernier, on a vu s'engager en France une sorte de bataille dont l'issue lui a été favorable, au-delà même de ce que l'on pouvait raisonnablement espérer. En trois jours, la plus value du franc n'a-t-elle pas représenté plus de 25 pour cent par rapport à la livre sterling? Il y a donc lieu de féliciter complètement les artisans de cette victoire: le gouvernement Poincaré, la Banque de France, les financiers étrangers et tout le bon peuple français, qui, par son sang-froid appuyé sur un robuste bon sens, a facilité dans une large mesure la tâche des premiers rôles.

Si le gouvernement n'avait compté que sur le Parlement pour rétablir en partie le cours du franc, on en serait encore à la période critique qui a marqué la fin du mois dernier. Ne pouvant espérer que le Sénat mette plus d'empressement que la Chambre à voter les mesures fiscales qui lui paraissaient nécessaires pour rétablir, en France, l'équilibre du budget des dépenses recouvrables, le gouvernement, d'accord avec son grand établissement financier, a déclenché, résolument, une contre-offensive contre les spéculateurs.

Et, certes, cette offensive a été menée avec beaucoup d'adresse. Par une feinte habile on laissa croire que cette intervention ne serait qu'éphémère. Donnant dans le piège, les banques allemandes se sont enferrées, entrainant dans leur sillon à la baisse du franc, les spéculateurs suisses et hollandais. Quand ces adversaires furent engagés à fond, de Paris, de Londres et de New-York partit la nouvelle que la France avait conclu d'importants engagements avec des grandes banques américaines et anglaises qui lui ouvraient des crédits largement suffisants pour lui permettre de tenir.

Ce fut aussitôt une dégringolade qui se poursuivit sans désemparer. La livre qui était à 125 francs tomba en peu de jours à 89, et aujourd'hui la situation est encore bien meilleure.

C'est en vain, alors, que l'Angleterre et Berlin s'acharnèrent à offrir des francs à New-York et à Londres; le coup était porté. Les vendeurs sont tombés dans le désarroi, et on a eu des échos désastreux, pour les spéculateurs, de cette contre-attaque à laquelle ils ne s'attendaient pas. Et comme les offres d'Amsterdam étaient certainement faites pour le compte de l'Allemagne, c'est pourquoi on a fini de rire à Berlin et ailleurs.

Ce que l'on est en droit de se demander maintenant, c'est de quel prix ce succès a été payé. Certes, nous ne contestons pas l'importance de l'événement qui a fait gagner des milliards au Trésor et au pays, puisque la cherté à l'intérieur finit toujours par s'équilibrer avec les relations établies entre les monnaies, sur le marché des changes. La victoire du mois dernier a sauvé le budget de l'Etat d'un déficit qui pouvait atteindre des sommes considérables, et a préservé les Français, du plus riche au plus pauvre, de toutes les conséquences de l'enrichissement, lequel amène avec lui la diminution du bien-être matériel; l'expropriation des revenus fixes et des bouleversements sociaux, dont les ruines sont souvent irréparables.

Mais quel que soit le coût de la victoire, nous pouvons affirmer qu'il a été relativement faible si nous le comparons aux avantages que cette victoire a procurés et surtout aux maux dont elle a garanti la France.

Pourtant, il demeure intéressant de réfléchir un peu aux frais qu'l'opération a pu entrainer et vis-à-vis desquels le gouvernement doit rester muet. Si, en effet, la victoire a été obtenue à bon compte, il vaut mieux ne pas le crier sur les toits, car les Caissiers regretteraient d'avoir abandonné, à si peu de frais, les gains qu'ils avaient réalisés au détriment du franc. Et tout au contraire, si le gouvernement a du fournir un gros effort pécuniaire pour faire hausser sa devise, il est de la plus élémentaire prudence de ne pas l'avouer, car ce serait reconnaitre qu'il serait difficile, ou du moins dangereux de consentir, à nouveau, à de tels sacrifices.

La victoire du mois dernier a-t-elle couté si peu que nous puissions recommencer l'opération, si jamais elle redevenait nécessaire, ou bien est-elle une de ces victoires à la Pyrrhus, qui usent le vainqueur au point de le mettre hors d'état de la renouveler?

Il y aurait là un point préoccupant, si nous ne savions pas qu'à côté de l'arme matérielle procurée par des disponibilités financières, le gouvernement français disposait d'une autre arme morale très efficace en matière de change; nous voulons dire la Confiance.

En France, il fallait la consolider cette confiance et il fallait aussi la reconquérir à l'étranger. Tâches délicates, entre toutes, mais qui étaient indispensables. Chose singulière, la situation fut plus vite rétablie peut-être à l'étranger qu'en France, grâce à l'ensemble des dispositions proposées par le ministère Poincaré. Ensuite, il suffisait de peu de chose pour déclencher le renversement des situations, c'est-à-dire pour tout orienter à la hausse sur le franc, alors qu'auparavant tout inclinait à la baisse.

Et la confiance est contagieuse tout autant que la panique. Il est fort possible que la simple annonce des crédits accordés par l'Amérique et l'Angleterre ait suffi pour ramener la livre sterling de 125 à 89 francs, sans qu'il y ait eu à vendre de gros paquets de devises étrangères.

Souhaitons qu'il en ait été ainsi, car il est toujours dangereux pour l'Etat de spéculer, même à la hausse, et sur sa propre monnaie, et de plus la France a déjà de grosses dettes envers l'étranger qu'il vaut mieux ne pas augmenter.

La situation du ministère Poincaré, ainsi remaniée, est donc exceptionnellement favorable aujourd'hui tant à l'intérieur qu'à l'extérieur; qu'on en profite pour stabiliser les changes et aboutir à un règlement d'ensemble dans la question des réparations et des dettes interalliées. Il y a des occasions qu'il faut savoir saisir, car, à les laisser échapper, on doit craindre qu'elles ne se retrouvent jamais.

Qu'on pense aussi que la bataille n'est peut-être pas terminée; la France a gagné la première manche, mais elle n'aura un succès décisif que lorsque le Parlement tout entier, mettant enfin un terme à certaines obstinations qui vraiment durent depuis trop longtemps, se décidera à seconder l'action énergique du gouvernement Poincaré.

J. L.

LES AMIS DES MISSIONS

Maurice Barrès, la veille de sa mort, achevait le dernier des quatre grands rapports sur les Missions, qu'il devait présenter à la Chambre. Sous les chiffres, sous l'exposé clair, net, sans artifice, on devine l'admiration qui l'exaltait devant l'oeuvre de ces missionnaires dont le recrutement risquerait de se tarir si l'Etat ne leur donnait les autorisations nécessaires. Par delà la mort, sa grande voix réclamera pour eux et sera écoutée.

Elle se fût aussi fait entendre en faveur d'une oeuvre qui se crée à Paris sous le titre: "Les Amis des Missions", et dont le but est de faire mieux connaitre les efforts et les résultats de ces missions par le moyen d'une bibliothèque, de communications à la presse, de conférences, d'études, peut-être d'une chaire à l'Institut catholique et sûrement d'une grande Histoire des Missions, dont la direction sera confiée à mon savant confrère, M. Georges Goyau. Songez qu'elles sont encore si mal connues que, dans l'Histoire Contemporaine de Lavisse, elles sont à peine mentionnées dans le récit de la formation de notre empire colonial. Or, nos Lazaristes, à Madagascar, précédèrent de deux cent cinquante ans notre installation dans la grande île africaine, et nos prêtres des missions étrangères évangélisèrent les Cochinchinois deux siècles avant notre venue. Les prêtresdu Saint-Esprit au Congo, les pères blancs dans l'Afrique du Nord, les frères de la doctrine chrétienne en Orient, les lazaristes et les Jésuites partout, et tous les ordres que je m'excuse d'oublier ont été les plus précieux ouvriers de la civilisation occidentale religieuse française. Leurs aventures tiennent du prodige. Leur martyrologe est émouvant. Leur influence s'exerça toujours à notre profit.

Je me rappelle une surprise, débarquant à Alexandrie et m'en allant dans les rues, quand je demandais, à tout hasard, mon chemin en français, de recevoir dans le pur français la réponse. Je comptais les enseignes des magasins dans la rue principale: sur cent, il y en avait bien quatre-vingt rédigées en français. Même étonnement heureux au Caire, à Jérusalem, à Beyrouth, à Damas, partout où nos établissements religieux ont pu s'installer. La langue et la religion ont toujours été les meilleurs agents d'influence. Comment oublierais-je mes visites à l'Université Saint Joseph de Beyrouth, au Collège d'Antoura, à Notre-Dame de Nazareth, aux soeurs de Saint-Vincent de Paul de Beyrouth, de Damas, d'Alep, à toutes les communautés, dont l'accueil trop flatteur, s'adressait ni au voyageur, mais à la terre et à l'air de France? Mais tout ce que ces ordres, tout ce que ces hommes et ces femmes ont accompli, ils ne le disent pas eux-mêmes. Au contraire, ils le cachent. Il faut donc que d'autres le disent. Les grandes actions ne prennent toute leur force, n'exercent tout leur rayonnement que si elles sont connues. Jésus lui-même a eu besoin de témoins. Ces témoignages qu' il faut répandre, propagent au loin la vertu d'une oeuvre qui, sans eux, serait bientôt oubliée.

Lisant récemment le beau livre de M. Albel Bonnard, "En Chine", je suis tombé sur cette page où il raconte avec la plus noble simplicité la vie de nos missionnaires rencontrés dans l'immense campagne chinoise. "Il est honorable pour notre pays, écrit-il, qu'en dépit de l'égoïsme moderne et des lois contraires, ils parviennent encore à se recruter". Je tenais M. Abel Bonnard pour un poète ex-

(A suivre en page 4)

EXPORTATION DU BOIS DE PULPE

Monsieur,

L'anxiété des américains intéressés à cacher aux yeux du public canadien leur opposition à l'embargo sur le bois de pulpe du Canada est bien démontrée par l'insistance que l'on trouve dans leur publicité rapportant que le bois de pulpe exporté du Canada aux Etats-Unis ne représente que 5 pour cent de la coupe totale du bois dans les forêts canadiennes, le but étant évident de faire croire au public que les restrictions proposées n'atteindraient que 5 pour cent de la coupe totale du bois de pulpe, quantité qui, disent-ils, serait négligeable relativement à la conservation des forêts ou de la situation économique du Canada.

Quels sont les faits?

Les faits sont que le Canada, au cours des dix dernières années, a fourni 32,297,213 cordes de bois de pulpe dont 20,118,550 cordes ont été utilisées au Canada et 12-178,663 cordes exportées aux Etats-Unis. En conséquence les exportations forment 37.7 pour cent de la coupe du bois de pulpe durant cette période. Au lieu de n'être qu'une bagatelle, en comparaison de la coupe, comme le prétendent les américains intéressés, elle forme plus d'un tiers de l'entière production.

L'on a qu'à considérer l'importance des industries qui vivent de la proportion du bois de pulpe produit et consommé dans ce pays de fait, elles représentent un capital de $400,000,000; elles donnent du travail à environ 35,000 ouvriers d'usines, gagnant $35,000,000 de salaires par année, ainsi qu'à environ 25,000,000 bucherons, et elles produisent des matériaux valant plus de $150,000,000 par année, et l'on comprendra ce que ce drainage de plus d'un tier de la coupe totale du pays signifie réellement.

Il faut aussi prendre en considération que le bois de pulpe exporté représente ce qu'il y a de mieux en qualité de bois, tiré des forêts les plus accessibles et qui sont le moins exposées aux incendies. Les moulins du pays emploient le bois mis de côté au [illegible], le bois tombé ou mort ou attaqué par les insectes, tout aussi bien que le bois sain, mais l'importateur américain ne veut et n'accepte que du bois de première qualité. En coupant le bois d'exportation, le bois attaqué est laissé dans les forêts et devient perte totale, andis que dans la coupe pour la consommation du pays tout ce bois perdu est récolté et utilisé dans les moulins. Le bois d'exportation est de plus tiré des localités les plus a portée des lieux d'expédition, tandis que les manufacturiers canadiens vont de plus en plus loin chaque année chercher l'alimentation voulue pour leurs moulins, détail qui contribue matériellement à l'augmentation du cout de la production.

Sur le même sujet, les américains présentent l'argument que l'imposition d'un embargo n'atteindrait que la deux centième partie du bois actuellement consommé ou détruit. Il est vrai que nous perdons, par la consommation et autres causes extraordinaires telles que incendies, insectes, etc. deux cent fois plus de bois de pulpe que nous n'en exportons et que les exportations forment, malgré tout, plus d'un tiers de la coupe annuelle, mais cela ne fait qu'ajouter un argument de plus à la nécessité de garder ce que nous avons dans notre pays. La chose prouve ce que j'ai toujours soutenu, à savoir, que le pillage que l'on fait sur nos ressources accessibles, par des moyens que l'on peut empêcher ou non, est tel que les ressources sont menacées d'extinction définitive d'ici deux ans à moins que l'on ne prenne des moyens de les sauver et cela pour le premier et le plus pratique des

(A suivre en page 4)

AVANT LES ELECTIONS

En France, la campagne électorale est virtuellement commencée: les coalitions se font et se défont, se soudent ou se divise, les partis s'aigrissent, les polémiques s'engagent. La lutte sera chaude.

Quelle sera l'issue?

Certains prophétisent une poussée à gauche. Si les événements leur donnent raison, faudrait-il donc conclure que la paix religieuse et les droits que la France tient de sa juste victoire se trouvent mis en péril?...

Beaucoup d'amis sincères de notre pays se montrent quelque peu perplexes à ce sujet, voire presque anxieux.

Or, M. Louis Barthou, ancien président du Conseil, actuellement président de la commission des réparations, s'est posé la question au cours d'une conférence récente faite à Paris. Et voici dans quels termes il y a répondu: "Je crois qu'il y aura ce que nous appelons dans le jargon parlementaire une poussée vers la auche, mais je n'en augure aucun péril ni pour l'union intérieure, ni pour la souvegarde des droits que le traité de Versailles confère à la France."

Il apparait bien, en effet, que l'ère des discordes religieuses est définitivement close en ce pays. La paix religieuse repose sur deux fondements déjà solides: la reprise des relations diplomatiques entre le Vatican et la République, d'une part, l'accord intervenu entre les deux pouvoirs au sujet des associations diocésaines, de l'autre.

M. Briand, qui fait actuellement figure de chef de l'opposition, n'a jamais mis en question ni l'une ni l'autre de ces mesures pacificatrices, puisque même c'est à lui que revient l'honneur, quand il était au pouvoir en 1921, d'avoir envoyé le premier ambassadeur français auprès du Saint-Siège après la guerre, et amorcé les pourparlers relatifs au statut aujourd'hui établi du statut de l'Eglise de France.

Certes, on ne pourrait garantir que tous les membres de l'opposition, sans exception, soient animés d ces mêmes sentiments. Du est-on en droit d'espérer fermement que les hommes d'expérience et de sagesse seraient assez influents, au cas où l'orientation de la politique générale se modifierait, pour imposer à tous, même à une petite catégorie de politiciens n'ayant pas retenu les leçons de la grande guerre, le respect des conditions essentielles de la paix civile et religieuse. En dehors de cette paix, en effet, il ne saurait y avoir, pour un pays, de prospérité véritable.

Quant aux légitimes réclamations de la France, nul parti, justement parce qu'elles sont la justice même, n'en conteste l'impérieuse nécessité. Les partis peuvent discuter sur les moyens d'atteindre le but. Mais sur le but tout le monde est d'accord. M. Poincaré le constatait hautement, ces jours-ci encore, dans un discours prononcé au sénat.

Les uns gardent leur confiance à une politique de contrainte; les autres préconisent, au contraire, une politique de coopération internationale. C'est sur ce point — uniquement — qu'en matière de politique extérieure les partis se séparent.

Encore convient-il de constater qu'actuellement — et nous sommes sans doute à quelques semaines à peine des élections q le gouvernement français, ayant vaincu la résistance allemande dans la Ruhr, s'oriente chaque jour plus visiblement vers les méthodes de la collaboration internationale.

Donc, même sur les moyens auxquels il convient de recourir pour assurer le recouvrement de notre créance, l'écart ne peut que diminuer de plus en plus entre le gouvernement et l'opposition.

On voit par là comment se justifie l'optimisme de M. Barthou. Les élections prochaines pourront modifier certains aspects de la politique française. Nous avons confiance qu'elles en confirmeront de toutes façons, l'essentiel, c'est-à-dire les conditions de la paix civile et du relèvement du pays; le bon sens et la volonté de justice du peuple français sauront l'exiger.

X. Y. Z.

MILITARISTES DANS LA RUHR

Dusseldorf. — A la suite de mesures prises par M. Tirand, président de la Commission de la Rhénanie, et du général Degoutte pour la suppression d'organisations militaristes secrètes dans la Rhénanie et la Ruhr, les recherches ont commencé dans les maisons; elles ont déjà amené de nombreuses arrestations et la saisie de nombreux documents qui prouvent les extraordinaire ramifications de ces activités illicites.

Les perquisitions faites dans vingt quatre maisons ont amené soixante et une arrestations rien qu'à Bochum. Quatorze arrestations ont été faites également à Essen

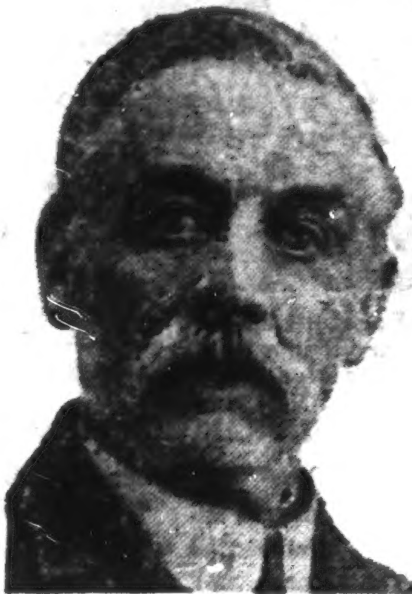
Le rapport de la police de Duseldorf dit que l'organisation d' Essen avait enrôlé cent hommes, dont un grand nombre avaient servi dans l'armée allemande,à Postdam et ailleurs. Pour être admis dans l'organisation, il fallait présenter un certificat médical attestant que l'on était bon pour le service de la réserve.

TRES NERVEUSE

M. Emile Kiébert de Cleveland Ohio, écrit: "Ma femme était très nerveuse, quand elle mettait les mains dans l'eau froide, ses doigts se paralysaient et devenaient blancs, comme s'ils étaient morts. Elle avait toujours les pieds terriblement froids et surtout la nuit, ce qui l'empêchait de dormir, elle souffrait également d'une singulière démangeaison. Elle prit cinq bouteilles de Novoro du Dr. Pierre et maintenant ces symptômes ont disparu, elle dort bien et son appétit s'est remarquablement amélioré." Depuis près de cent ans ce remède végétal est connu comme un médicament pour le sang. Il fortifie et régularise les organes de production et de purification du sang. Il a aussi un effet salutaire sur le système nerveux. Essayez-le. Ne le demandez pas au pharmacien. Des agents spéciaux seuls, peuvent le procurer. Ecrire au Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

"Aujourd'hui je ne souffre plus de l'estomac et mes forces se sont beaucoup augmentées", dit M. Trefflé Dupuis



M. TREFFLE DUPUIS,
670, avenue Lartigue, Montréal.

Je suis heureux des bons effets produits par les Pilules Moro alors que ma digestion se faisait très mal, qu'elle me causait des douleurs de toutes sortes et que je me sentais l'estomac comme rempli d'eau. En plus je souffrais de maux de tête continuels; j'avais des étourdissements et des nausées. Les médecins de la Compagnie Médicale Moro, en me recommandant les Pilules Moro, m'ont rendu le plus grand service. Aujourd'hui je ne souffre plus de l'estomac et mes forces se sont beaucoup augmentées. M. Trefflé Dupuis, 670, avenue Lartigue, Montréal.

A tous ceux qui ont des douleurs d'estomac sourdes,cuisantes ou nerveuses, nous recommandons de prendre des Pilules Moro qui enrichissent le sang et en activent la circulation, permettent le fonctionnement régulier des organes et remettent tout le système en parfait état.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte.

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 274 St-Denis, Montréal

HERITIERS DEMANDES

On cherche les héritiers disparus dans le monde entier. Beaucoup de personnes vivant dans une pauvreté relative, sont riches sans le savoir. Vous en êtes peut-être. Demandez-nous le livre-index "Missing Heirs and Next of Kin" contenant une liste authentique des héritiers disparus et des propriétées non réclamées, annoncées ici et ailleurs. L'index des héritiers disparus, que nous vendons, contient des milliers de noms qui ont paru dans les journaux américains, canadiens, anglais, écossais, irlandais, gallois, allemands, français, belges, suédois, indous, coloniaux et autres, insérés dans ces journaux par des avocats, exécuteurs et administrateurs. Cet index contient aussi une liste des Courts de Chancellerie de l'Angleterre et de l'Irlande et une autre des dividendes non réclamées de la "Bank of England". Votre nom ou celui d'un aieul peut être sur cette liste. Envoyez immédiatement $1.00 (une piastre) pour ce livre.

INTERNATIONAL CLAIM AGENCY
Dept. 894
PITTSBURGH, PA. U. S. A.

Servez-vous du Savon Sec de Lever (une poudre) pour laver vos lainages et vos flanelles—et vous en serez satisfaits. 32

PATENTS

Envoyez dessein-photo ou modéle de votre invention pour recherche actuelle ou rapports gratuits concernant la possibilité de patente. La liste des inventions voulues par les manufacturiers est envoyée gratis sur demande.

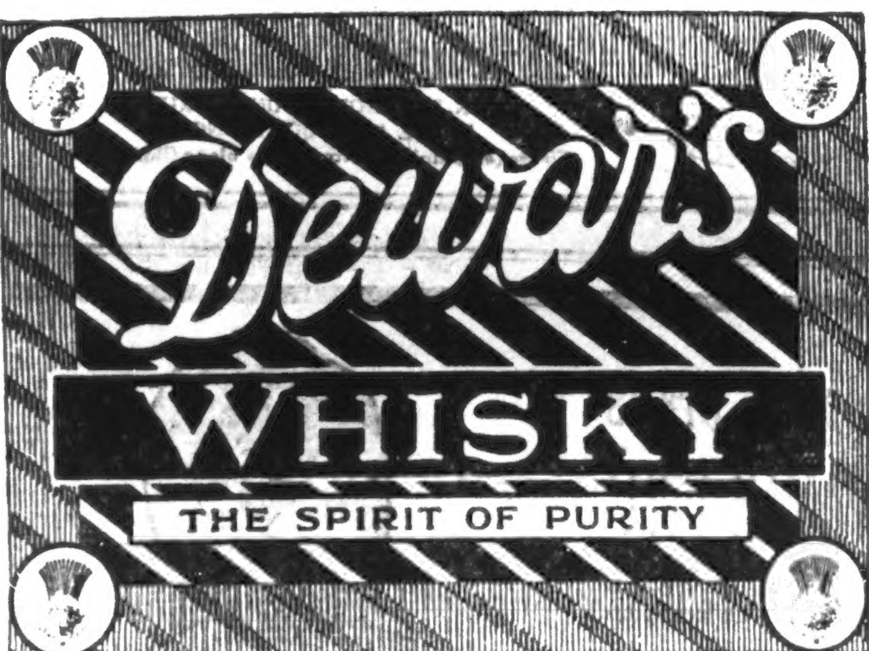
LA CIE RAMSAY
373 rue Bank, Ottawa

N'essayez pas d'apaiser momentanément une toux récalcitrante en faisant des expériences sur vous-même. Prenez le

L'Allen's Lung Balsam

et le soulagement se produira sûrement. Il guérit les plus récalcitrants de toux, froids, mal de gorge ou inflammation des bronches.

En vente chez tous les pharmaciens.





Style conforme partout apprécié des jeunes gens à mise recherchée. Bottes œillets bouts en retrait, largeur moyenne, talons bas. Existe en veau noir, tan ou verni, $7 à $10.

Elégance et durabilité à prix modique

LE modèle reproduit ci-dessus est en grande faveur chez les hommes d'affaires canadiens, surtout chez les jeunes gens. L'empeigne, de moyenne longueur, de même que le bout étroit et presque pointu, rend le pied svelte et gracieux, sans verser dans l'excentricité. Les amateurs de cette forme de chaussure sont enchantés de sa facilité d'adjustement ainsi que du confort qu'elle procure.

Il existe différentes qualités de ce modèle, en cuir noir et tan. Les prix, de $7 à $10, sont très modiques, si l'on tient compte de la situation actuelle des cuirs.

Le printemps prochain, une chaussure de même valeur coûtera de dix à vingt pour cent de plus. Il en serait déjà ainsi, n'était le fait que notre compagnie, disposant d'énormes ressources, se pourvoit de matières premières, longtemps à l'avance.

Les chaussures "temps de guerre," pour hommes, femmes et enfants, de A.H.M. sont recommandées pour leur durabilité. Demandez-les à votre fournisseur

AMES HOLDEN McCREADY LIMITED
"Cordonniers de la nation"

ST-JEAN MONTREAL TORONTO WINNIPEG EDMONTON VANCOUVER

Exigez cette marque sous la semelle— —de toute chaussure que vous achetez



15

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRIMERIE



L'Imprimerie est un Art

Dans l'imprimerie comme tous les métiers d'art il y a un cachet spécial a donner au travail. Cet art ne s'achète pas et surtout ne s'improvise pas, il s'acquiert après de longues années de travail. Il faut savoir donner à tel ou tel ouvrage, telle ou telle apparence; par exemple une carte d'affaire qui sera disposée comme un prospectus, ou une entête de lettre qui ressemblera à une affiche, non seulement ne frappera pas l'attention mais choquera l'oeil. Il est reconnu qu'une annonce bien faite, une conception originale dans la confection d'un programme, ou d'un travail de fantaisie attire l'attention et rapporte des profits certains. Nous nous efforçons de donner à notre clientèle ce cachet dans l'exécution de leurs travaux et pour cela nous n'épargnons pas notre peine. Nos clients nous trouverons toujours prêts à leur faire des suggestions, ou faire des ébanches et nous garantissons une originalité parfaite dans la disposition typographique, une apparence luxueuse dans les couleurs et l'impression, et avec cela un service rapide et des prix convenables. Ceux qui ont bien voulu nous donner une commande d'essai dans le passé sont maintenant devenus nos meilleurs clients.

Ecrivez pour nos prix avant de placer vos commandes

Nous ne spécialisons dans aucune ligne en particulier, mais nous satisfaisons dans toutes

ENTETES DE LETTRES BILLETS DE TOMBOLA
LISTE DE PRIX LIVRES PUBLICATIONS PROGRAMMES
RELEVI DE COMPTE CARTES D'AFFAIRES
CIRCULAIRES AFFICHES ENVELOPPES FACTURES
ET AUTRES TRAVAUX D'IMPRIMERIE

TRAVAUX POUR MUNICIPALITE

ROLES D'EVALUATION LISTES D'ELECTEURS
RAPPORTS FINANCIERS ET REGLEMENTS
ET AUTRES FORMES DE COMPTABILITE



Les ateliers de notre imprimerie ont un outillage moderne permettant de donner a notre clientele le maximum de satisfaction, des prix moderes et un service irreprochable.

"LE MANITOBA"

42 Aveuue Provencher, St-Boniface, Manitoba

LES AMIS DES MISSIONS

(Suite de la Page 1)

quis, pour un causeur éblouissant, pour un chroniqueur pittoresque. Mais, dans ce livre il va plus loin au contact d'une vieille civilisation, il retrouve l'âme des races, les sentiments essentiels et la source des émotions profondes devant le don de tout l'être à une oeuvre sacrée. "Dès qu'un jeune prêtre, raconte-t-il, sait suffisamment le chinois, on l'établit dans une résidence où il est presque toujours le seul étranger. Pour communiquer avec son entourage indigène, il lui faut d'abord se perfectionner dans une langue dont l'esprit répugne à notre génie; il n'est pas une chose dont il ne doive rompre avec ses habitudes, renier ses gouts, ne serait-ce que pour la cuisine à laquelle il ne peut souvent s'accoutumer qu'après des mois de maladie et d'efforts. Autour de lui, les chrétiens dont il a la garde sont disséminés sur un vaste territoire; il doit visiter leurs groupes épars. Là, dans les plaines du nord, le climat est excessif, l'été, brulant, l'hiver, glacial. Souvent l'inondation recouvre tout, et il faut s'en aller en barque à tâtons, au risque de donner contre un obstacle caché, de s'égarer dans cette étendue sans repère.

Quand enfin le prêtre arrive au gite, comme les chrétiens sont toujours parmi les paysans les plus pauvres, il lui faut, chez eux où il loge, renoncer à toute commodité, même à toute propreté et coucher parfois à côté de gens atteints des maladies les plus graves ou les plus répugnantes. Alors, oublié, perdu, étreint par un monde qui l'étouffe sans le connaitre, il revoit dans l'éloignement, l'image parfaite de tout ce qu'il a quitté, son pays, sa maison, sa mère. "Dans les premiers temps, assurait l'un d'eux, j'ai pleuré bien souvent, la nuit. Mais, ajoutait-il avec une simplicité touchante, vers la septième année, j'ai commencé à m'habituer." Ils restent dix et vingt ans sans revenir en France et craignent, du reste, la douceur cruelle de ce retour. Car, alors, ils sont repris par leur famille, ils voient se renouer toutes les attaches qu'ils avaient rompues et, sans plus avoir la fougue ni l'ignorance de la jeunesse, fatigués, affaiblis, usés, ils doivent, pour repartir, renouveler leur sacrifice..."

Page à méditer, écrite par quelqu'un qui a vu et qui était plutôt dilettante, mais qui a su voir et comprendre. Et cette image d'obscur dévouement, calculez combien elle illustre, multipliée, l'idés que des étrangers peuvent se faire de la France. J'ai peut-être quelque raison personnelle de m'intéresser aux missions et de ne jamais lire de telles pages sans m'arrêter et songer. Une soeur que j'avais est ainsi partie un jour pour l'Extrême-Orient. J'étais allé lui dire adieu, il y a vingt ans, dans les couvents de montagne où, religieuse de Saint-Vincent-de-Paul, elle enseignait de petits campagnards. Elle me raconta que les paysannes du village s'intéressaient à cause d'elle, à cette Chine lointaine et que, même l'une d'elles lui avait remis un louis d'or pour les petits pauvres de là-bas. "Là-bas", c'était l'imprécise désignation du ténébreux Empire Céleste. Je lui offris de rendre cette somme, dont la privation devait être lourde à la donatrice. "Garde-t-en bien, me répondit-elle, il ne faut pas priver personne de la charité. Nous ne valons que par ce que nous donnons." Elle allait donner, elle, sa vie. Elle m'accompagna jusqu'au bout du village. Je me retournai plusieurs fois jusqu'à une courbe de la route qui me la devait cacher. Elle s'était arrêtée, immobile au pied d'un Calvaire, les mains jointes et disparues dans les grandes manches par un geste habituel des religieuses. Sa cornette blanche se découpait en clair, luisait presque dans l'ombre qui montait de la terre avec le soir. Déjà la croix qui la dominait s'apercevait mal. C'est la vision que j'ai emportée.

Je ne devais plus la revoir. Un soir de la fin de décembre 1917, j'appris à l'armée, par un avis des affaires étrangères, qu'elle était morte à Pékin. Cependant, il me venait de cette nouvelle, une sorte de fièvre de mieux agir, parce qu'il y a une vertu de contagion dans ces exemples où se devine une foi absolue, si éloignée de nos incertitudes et de l'éternel mélange de nos actions. Elle m'avait, un jour, dans une lettre, raconté pieusement le martyre de ces dix religieuses qui furent massacrées à Tien-Tsin, le 20 juin 1870. L'une de ces saintes filles avait eu une vision qui lui annonçait sa fin tragique et même lui désignait le nom de ses compagnes. La communauté croyait à cette vision, mais chacune des soeurs revendiquait sa place parmi les élues. On en parlait à la récréation, comme des pensionnaires qui regardent au jardin si l'amour ne vient pas. C'était le sujet délicieux et inconnu. Au repassage, quand une cornette montrait une blancheur éblouissante, une des religieuses proposait: "Si on la mettait de côté pour le grand jour!" Et l'on réservait les plus belles. Me rappelant cette merveilleuse aventure, je revoyais la cornette blanche qui luisait dans l'ombre, au pied de la croix, au bord du chemin de montagne que je redescendais. Un tournant me l'avait cachée. Il n'y avait plus de tournant et la cornette continuait de luire, immaculée..

Henry BORDEAUX
de l'Académie française.

(L'Echo de Paris)

LE MAH-JONGG

Sous peine de paraitre très vieux jeu, il faut, cette année, se livrer au mah-jongg.

C'est un divertissement du plus extrême Orient. Il s'harmonise avec les laques, les bouddhas et les brule-parfums dont nos intérieurs — devenus de véritables temples intérieurs — sont surpeuplés. Il sied à ces jeunes femmes que la mode vêt, uniformément, de crêpe de Chine.

Le gout du mah-jongg, jeu pékinois, nous fut communiqué par l'Amérique. De sorte que cet amusement, inventé par les fils du Ciel, nous vient du pays des cow-boys.

L'attirail nécessaire du mah-jongg, comprend 144 dominos d'ivoire gravé, des dés, des jetons et quatre longs supports, sur lesquels le jeu de chacun des adversaires vient s'aligner. Ces supports tiennent, à la fois, du pupitre et de la balustrade.

Les 144 dominos se subdivisent en plusieurs races distinctes: la famille des cercles, la famille des bambous et celle des caractères. Il y a aussi les dragons, les quatre saisons, les quatre vents et les quatre fleurs.

Tout cela tend à obtenir certaines combinaisons de brelans, carrés o uséquences auxquels je n'entends rien. Je crois bien que "faire pang" représente le comble de la réussite triomphale. Mais j'ai surtout remarqué que les parties de mah-jongg sont de véritables jeux floraux et que l'harmonieux vocabulaire de ceux qui s'y adonnent comporte de jolies formules poétiques:

—"Abattez les fleurs!" "Je suis le vent d'Est..."

* * *

Les jeux innocents ne sont pas à la portée de toutes les bourses. L'ensemble des accessoires nécessaires pour pratiquer le mah-jongg coutait, jusqu'ici, 1.200 francs. Toutefois, l'on m'assure qu'un commerçant désintéressé vient de mettre en vente de modestes mah-jongg d'études à quatre cent francs.

Une Académie de mah-jongg vient d'être fondée. Les professeurs qui la composent ont, parait-il, peine à sucire aux demandes de leçons dont ils sont harcelés par une clientèle avide de s'instruire. Si un tel engouement persiste, la docte assemblée qui siège quai Conti se verra, quelque jour, obliger d'admettre aux honneurs du Dictionnaire le verbe mah-jonggler.

Mais combien de temps jouera-t-on aux dominos chinois? La vogue des amusements collectifs est, le plus souvent éphémère. Il y a quinze ans l'on se réunissait invariablement, à l'heure du thé, pour faire un "puzzle", et de belles dames crispées s'évertuaient à rassembler les petits morceaux de bois découpé, de manière à reconstituer une gravure lacérée. Vers la même époque le jeunesse, en plein air, jouait au diabolo. Voilà des passe-temps bien oubliés.. Le diabolo nous semble aujourd'hui aussi désuet que le spirobole ou les grâces. Et la maitresse de maison qui, cet hiver, proposerait à ses invités de réunir les fragments épars d'un puzzle, de se livrer au jeu de l'oie ou de faire une partie de loto, serait proprement ridicule.

Il y a quelques années, le mobilier familial comportait nécessairement un billard dont la verte surface était, tout comme une chambre à air, sujette à crevaison. Mais où sont les billiards d'antan? Dans quels greniers les a-t-on relégués? Nul ne s'avise plus de jouer au cochonnet ni au tennis de table plus connu sous le nom de "ping-pong".

Le bridge, il est vrai, témoigne d'une surprenante longévité. Mais il subit périodiquement les modification profondes, qui le rajeunissent en le transformant. Au bridge initial, proche parent du whist, nous vimes succéder le bridge aux enchères, auquel, après un court essai de bly-bridge, le "plafond" vint se substituer.

En ce moment même, la vogue du mah-jongg coincide avec celle du beaver. Savez-vous jouer au beauver? Non? dans ce cas, lisez Lewis et Irene. Le premier chapitre de ce roman, kaléidoscopique autant que remarquable, expose la règle du jeu. C'est un plaisir de la tenir de M. Paul Morand.

* * *

Peut-être ai-je tort de croire que le règne du mah-jongg sera bref. Le jeu de dames, qui jouit encore d'une certaine popularité, remonte à la plus impériale antiquité. Il me souvient, à ce propos, d'une anecdote, bien romaine. Tibère, ayant rendu contre le patricien Julius Cassius un arrêt de mort, avait spécifié qu'un intervalle de dix jours s'écoulerait entre la condamnation et le supplice, car ce souverain apportait un certain dilettantisme dans l'exercice de la cruauté. Julius Caseius passa les dix jours à jouer aux dames. Lorsqu'un centurion, suivi de licteurs, vint le chercher pour l'exécution, le condamné se mit à compter les dames et celles de son adversaires: "Bourreaux, s'écria-t-il, en interpellant les soldats, vous êtes témoin que j'ai gagné d'un point". Et il marcha stoiquement à la mort.

Le jeu d'échecs, plus scientifique, a eu de tous temps ses fanatiques. De nos jours, certains champions excellent dans l'art de tenir tête à une horde d'adversaires, en poursuivant simultanément les parties engagées sur une vingtaine d'échiquiers différents. Leur divertissement favori est, d'ailleurs, un jeu historique. Charlemagne avait son échiquier d'ivoire, dont le calife Haroun-al-Raschid lui avait fait présent et, plus tard, saint Louis se servit, pour jouer aux échecs, de pièces de cristal.

Il y a quelque temps, un tournoi d'échecs eut lieu aux environs de Paris. La partie présentait ceci de particulier, qu'au lieu de pions en os l'on fit usage de pièces en chair et en os. Les rois et les reines, bien vivants, évoluaient sur des cases gigantesques, avec toute leur suite. Les cavaliers étaient représentés par des hérauts à cheval. Ce fut un spectacle original et grandiose.

S'il prenait fantaisie aux amateurs du mah-jongg d'organiser un tournoi analogue, c'est cent quarante-quatre personnes qu'il faudrait travestir, en attribuant à chacune d'elles, la personnalité et les emblêmes d'un domino différent. Ce serait là tout un bal costumé.. Les jeux et les ris présentent un agrément inépuisable.

(Le Figaro) Sélysette

SOCIETE SAINT-JEAN BAPTISTE

Il y aura une assemblée de la Société Saint-Jean-Baptiste à l'Hôtel de Ville, dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi. L'élection nouvelle des ociciers aura lieu. Toute les personnes de langue française sont invitées.

DECES

Nous offrons au Président de la Commission Scolaire de St-Boniface, M. J.-A. Marion, l'expression de notre très vive sympathie dans le malheur qui le frappe par la mort de sa jeune fille, Mlle Marie-Jeanne, décédée presque subitement di manche dernier.

Les Forestiers Catholiques

Résultat de la 5e partie de la 4e série du jeudi.

Prix de cartes, dames: Mme Vaudry (14 brasses sur 24) détaillé avec Mme Alfred Dionne. Messieurs: M. Alfred Pelletier, (15 brasses sur 24)

Prix de râfle: Mme Vaudry.

Prix d'atout: M. O. Charlebois

Ce soir dernière partie de cartes de la 4e série du jeudi. Madame Vaudry est en tête de cette série avec 72 brasses sur 120. Du côté des hommes, M. Alfred Pelletier tient la tête avec 77.

Résultat de la dernière partie de la 4e série du dimanche.

1er prix de cartes, dames, Madame Edna Joval (16 brasses sur 24); messieurs: M. Leblanc (21 sur 24) 2e prix de cartes: dames: Mme A Johnston (15 brasses sur 24) détaillé avec Mlle Louise Harsh et Mlle B. Le Baron. Messieurs: M. H. Smith (16 brasses sur 24) détaillé avec MM. Lévêque, Pelletier et Dr J. A. Seguin.

Premier prix de râfle: M. L. J. A. Lévêque, détaillé avec Mlle G. Bélanger et M. Firth. Le 2e prix de râfle: M. C.A. Horton

Le prix d'atout: M. Smith.

Les prix de série ont té gagnés par Mlle L. Harsh et M. R. Lowe avec chacun 87 brasses sur 144.

Ce soir, dernière partie de la 4e série du jeudi, et ensuite nous vous dirons: "Au revoir à l'automne prochain."

Georges LEVEQUE
Organisateur des parties de cartes des Forestiers Catholiques.

L'EXPORTATION DU BOIS DE PULPE

(Suite de la page 1)

moyens, ainsi que le plus efficace qui s'offre pour arrêter l'épuisement inutile de nos ressources, épuisement qui se fait par l'exportation du bois de pulpe non fabriqué aux Etats-Unis.

Frank J. D. BARNJUM
Montréal, le 25 mars, 1924.